

## [Trump, les « bons gènes » et la « lignée »](#)

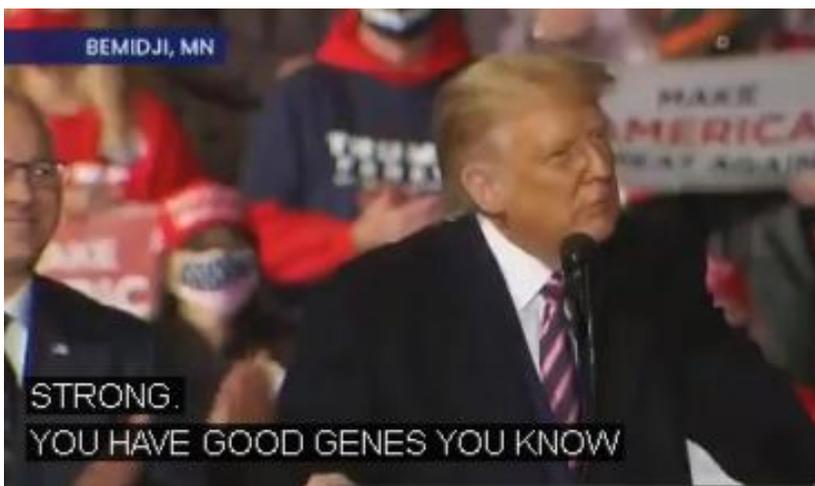
Philippe Boulet-Gercourt, *L'Obs*, 25 septembre 2020

*Le locataire de la Maison-Blanche a des « gènes intelligents », ses électeurs blancs ont de « bons gènes » et admirent ce président qui croit à la « théorie du cheval de course ». Avec Trump, l'eugénisme entre par la grande porte dans la campagne.*



Donald Trump en meeting à Bemidji, dans le Minnesota, le 18 septembre 2020. (Stephen Maturen / AFP)

Là où il y a des gènes, il y a du plaisir. Le 18 septembre, dans le Minnesota, un Etat blanc à 84 %, Donald Trump a lancé à son public : « *Vous avez des bons gènes, vous savez cela, hein ? Beaucoup de choses sont liées aux gènes, vous ne croyez pas ? La théorie du cheval de course – vous croyez que nous sommes si différents ? Vous avez de bons gènes, dans le Minnesota.* »



[voir la vidéo](#)

"You have good genes, you know that, right? You have good genes. A lot of it is about the genes, isn't it, don't you believe? The racehorse theory. You think we're so different? You have good genes in Minnesota."

Pas comme d'autres... « *Chaque famille du Minnesota doit être au courant des plans de "Sleepy Joe" [« Joe l'endormi »] pour inonder votre Etat avec un afflux de réfugiés somaliens et d'autres endroits de la planète.* » Des endroits peuplés de mauvais gènes, cela va sans dire. Tandis que lui a avoué dans le passé sa « *fierté d'avoir du sang allemand dans les veines* ».

Ce « *good genes* » du Minnesota pourrait être une « gaffe », ou une provocation isolée. Mais non, évidemment. Trump est totalement obsédé par la supériorité génétique. En 2015, dans une interview à CNN, il se vante du « *génie* » de son oncle, décédé en 1985, qui fut professeur au prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT) : « *C'est dans mon sang. Je suis intelligent.* » « *Le frère de mon père était un homme brillant. Nous avons un très bon patrimoine génétique* », dit-il aussi au « Boston Globe » à la même époque. Un an plus tard, on le retrouve aboyant dans un meeting de l'Iowa : « *J'ai DE BONS GÈNES, DES GÈNES INTELLIGENTS !* » Pouvez-vous répéter ?

### Bronzage génétique

Les lèche-bottes qui l'entourent ont vite compris le truc : félicitez-le sur ses gènes, il se rengorgera. On a ainsi vu, en février 2019 dans le « New York Times », un « senior administration official » anonyme de la Maison-Blanche mettre le bronzage louche du président sur le compte de ses « *bons gènes* » et un médecin qui l'a ausculté s'exclamer devant la presse, en janvier 2018 : « *Il a des gènes incroyablement bons, c'est tout simplement comme cela que Dieu l'a fait.* »

Comment Trump transforme la présidentielle en élection de tous les dangers

Trump aime bien l'analogie avec les canassons, cette théorie « du cheval de course » qu'il évoquait dans le Minnesota : « *Hé, quand vous croisez deux chevaux de course, vous obtenez généralement un cheval rapide* », confiait-il dans une interview à CNN en 2010. Bon, on ne va pas se mentir : cette théorie a un passé un peu chargé. Elle se développe aux Etats-Unis au début du XX<sup>e</sup> siècle, alors que la course hippique est le sport national le plus populaire et que, simultanément, l'Amérique connaît un afflux massif d'immigrants. Dans son labo de Long Island (New York), un certain Harry Laughlin, chercheur à l'Eugenics Record Office de Cold Spring Harbor, épluche les notes des éleveurs et les résultats des courses pour calculer un « *coefficient d'héritage* » applicable aux humains.

On connaît la suite, la fascination d'Hitler pour ces théories.

### Noir-blanc-rouge

« *La famille croit à une théorie du cheval de course appliquée au développement humain*, confirmait Michael D'Antonio, biographe de Trump, dans le documentaire "The Choice" en 2016. *Ils estiment qu'il existe un peuple supérieur, et que si vous combinez les gènes d'une femme supérieure et d'un homme supérieur, vous aurez des enfants supérieurs* ». En contemplant les enfants de Trump, on peut se demander s'il n'y a pas eu un *bug* quelque part, mais passons...

Le « *good genes* » se retrouve souvent dans les conversations banales en Amérique, et pas forcément pour indiquer une préférence raciale. Un sportif dira d'un air distrait : « *J'ai de la chance, j'ai de bons gènes.* » Mais, à moins d'être blond aux yeux bleus portant un drapeau noir-blanc-rouge, il ne parlera sans doute pas de « *bonne lignée* » (« *good bloodlines* ») comme l'a fait Trump.

Pour ceux qui seraient encore tentés de mettre la passion génétique de Trump sur le compte d'une préférence bien excusable pour l'excellence, on suggère de réécouter ses propos du 21 mai, devant les salariés de Ford et le président de leur compagnie, Bill Ford, descendant du fondateur. Trump y vante « *l'entreprise fondée par un homme nommé Henry Ford – bonne lignée, bonne lignée, si vous croyez à ces choses* ». Et s'adressant à l'héritier : « *Vous avez du bon sang.* »



[voir la vidéo](#)

Faut-il rappeler que Henry Ford (1863-1947) fut l'une des figures les plus antisémites de son temps, ce qui lui valut les félicitations chaleureuses de Hitler ?

Lâché par les Blancs

Que Trump soit raciste n'est pas un scoop. C'est même un moteur de son réacteur. Mais qu'il soit revenu à ses gènes chéris dans un meeting d'un Etat blanc comme le Minnesota coïncide avec un tournant intéressant de la campagne pour le scrutin du 3 novembre : dans les Etats-clés du Midwest, il perd pied avec son électorat favori, les Blancs. Il accuse parmi eux deux points de retard sur Biden dans le Minnesota. Dans le Wisconsin, il est 9 points derrière son rival chez les femmes blanches n'ayant pas fait d'études supérieures, soit une chute de... 25 points par rapport à 2016. Même topo en Pennsylvanie. Dans ces trois Etats, les Blancs ont représenté 80 % des votants il y a quatre ans.

Autrement dit, les « *bons gènes* » de Trump et des braves gens du Minnesota ne seront pas de trop pour coiffer Biden sur la (blood) ligne d'arrivée. S'il y parvient, ce sera un coup d'(eu)génie !